Sancho donna les deux écus d'or; le charretier rattela ses mules, et le conducteur, en baisant les mains de Don Quichotte en reconnaissance du cadeau, lui promit de raconter son étonnante prouesse au roi lui-même.

—Vous ferez bien, et me ferez plaisir, répondit Don Quichotte; et si sa majesté vous demande le nom du chevalier qui a fait le coup, vous lui direz que c'est *le chevalier des Lions*. C'est le nom que désormais je prends; je l'adopte dès ce moment et à jamais, en place de celui de *la Triste-Figure;* et en cela je ne fais que me conformer à l'usage de mes prédécesseurs les anciens chevaliers errants, qui avaient la faculté ou plutôt la prérogative de changer leur nom quand ils le jugeaient à propos, ou à l'occasion de quelque aventure majeure terminée avec éclat.

Enfin le chariot aux lions se remit en marche, et de leur côté Don Quichotte, Sancho et le gentilhomme continuèrent leur chemin. Depuis son retour de la cavalcade forcée qu'il venait de faire, le gentilhomme, toujours plus surpris de tant d'extravagance dans les actions, et de tant de sens dans les discours de Don Quichotte, n'avait dit mot; il ne pouvait comprendre ni un sage aussi fou, ni un fou aussi sage. Comme il ne connaissait pas encore la première partie déjà publiée de l'histoire de notre héros, il n'avait aucune connais-

sance de la bizarrerie de son caractère ; de sorte que, toujours indécis sur son compte, il ne savait réellement quel langage lui tenir. Ces fromages à la crème, se disait-il intérieurement, qu'il se pressure sur le crâne, et qu'il prend pour son cerveau fondu par les enchanteurs ; ces lions contre lesquels il veut absolument se battre, et qu'il a eu l'extravagante audace de braver de si près : assurément, voilà des folies bien prononcées, bien manifestes. Mais, d'un autre côté, quel sens, quelle justesse, quelle instruction dans ses raisonnements et dans ses discours ! quel singulier homme ! En vérité, je m'y perds.

Telles étaient les réflexions que se faisait Don Diégo en cheminant silencieusement côte à côte de notre chevalier, lorsque celui-ci, las et inquiet de cette taciturnité dont il soupçonnait la cause, lui adressa la parole. — Seigneur Don Diégo de Miranda, lui dit-il, je crois pénétrer ce qui vous occupe si fort, et m'apercevoir que vous êtes bien tenté de me prendre pour un extravagant, pour un fou. J'avoue que, d'après ce que vous m'avez vu faire, ce ne serait pas sans quelque fondement que vous auriez de moi cette opinion ; cependant, en pesant mes raisons, en y regardant de près, vous vous convaincrez, j'espère, que ce serait me juger beaucoup trop rigoureusement. On applaudit tous les jours à l'audace, à la dextérité du chevalier *Tauréador*,

qui, dans l'arène, affronte et repousse vaillamment le taureau furieux. Les *bravo* du public, ceux des grands, ceux du roi lui-même quand il est présent, sont toujours enlevés par l'heureux vainqueur ; et quand il succomberait dans cette lutte périlleuse, personne ne le taxerait de folie, parce qu'en effet il n'y en a jamais à remplir les devoirs de sa profession. On comble d'éloges et de caresses les brillants chevaliers qui, dans nos galants tournois, montrent le plus de grâce, d'adresse et de valeur. Il suffit à la cour d'être chevalier et militaire, ne fût-ce que de nom, pour jouir de la plus haute considération. Par-tout le titre de chevalier est respecté, honoré, parce qu'il suppose dans celui qui en est revêtu le dévouement à ses devoirs, la bravoure sur-tout et l'honneur au suprême degré. Cependant de toutes les classes de chevaliers, la plus estimable, sans contredit, est celle des chevaliers errants, puisqu'elle est en même temps la plus périlleusement laborieuse et la plus utile; leurs fonctions ne se bornent pas à des jeux publics, à de vaines parades, à des simulacres de bataille. Le chevalier errant n'en est pas quitte, comme l'opulent chevalier de cour, pour la peine de consommer avec faste d'immenses revenus; pour celle d'entretenir un nombreux domestique, de brillants équipages, une table splendide, et de verser force bienfaits autour de lui : tout cela sans doute est

utile et louable ; mais rien de tout cela n'est comparable aux dangereuses obligations du chevalier errant. Celui-ci doit sans cesse, sans relâche, parcourir le monde, franchir forêts, déserts, montagnes, vallons, de jour, de nuit, en toute saison. Il doit protéger par-tout la veuve et l'orphelin, le faible et l'opprimé, et particulièrement l'honneur des dames, que tant d'autres soi-disant chevaliers ne cherchent qu'à souiller et à flétrir. Et dans cette vue, toujours armé, il pénètre jusqu'au fond des labyrinthes inaccessibles et des antres sauvages, il y poursuit le danger ; rien ne l'arrête, ni la foudre, ni les tempêtes, ni le froid, ni le chaud ; les lions mêmes ne l'intimident pas ; il ne s'épouvante ni des monstres, ni des spectres, ni des géants ; partout au contraire il les cherche, les joint, les défie, les attaque et les détruit, parce que tel est le devoir de sa profession : et son seul but est la gloire ; la célébrité sa seule récompense.... Je suis chevalier errant, Seigneur, parce que telle est ma destinée ; mon devoir est donc de m'elancer au-devant de tout ce qui est ou peut devenir aventure périlleuse. Je n'ai donc fait que ce que je devais faire, en défiant ces lions que je viens de braver. C'était une affaire absolument de ma compétence ; et par cette raison je l'ai entreprise, quoique convaincu que c'était de ma part une imprudence insigne. Je sais à merveille que la véritable bravoure tient

le milieu entre deux excès opposés, entre l'impardonnable témérité et la méprisable poltronnerie. Mais si quelquefois, forcé par des circonstances extraordinaires, il faut s'écarter de ce juste milieu, ne vaut-il pas mieux pécher par trop que par trop peu d'audace? Ne convient-il pas mieux à un chevalier errant de faire dire de lui qu'en telle occasion il a poussé l'audace jusqu'à la témérité, que d'en faire dire qu'il y a poussé la prudence jusqu'à la lâcheté? D'ailleurs vous conviendrez, Seigneur, qu'il est plus facile à un téméraire de se modérer assez pour n'être que brave, qu'à un poltron de s'élever jusqu'à la véritable bravoure.

— Je conviens, Seigneur, reprit Don Diégo, que tout ce que vous venez de dire et de faire est parfaitement bien raisonné d'après les principes de votre chevalerie errante, et que si aujourd'hui ces principes sont oubliés vous êtes l'homme propre à les rappeler tous. Au surplus, pressons-nous un peu; il commence à se faire tard, arrivons chez moi; je suis empressé de vous y recevoir comme vous le méritez. Vous devez avoir besoin de repos. Quoique vous n'ayez point livré bataille dans cette aventure-ci, j'estime qu'elle a dû vous émouvoir assez pour qu'un peu de délassement ne vous soit pas hors de propos.

— Flatté de vos offres obligeantes, Seigneur,

répondit Don Quichotte, je les accepte avec reconnaissance.

Et à l'instant on doubla le pas, de manière que vers deux heures après midi on arriva chez le gentilhomme au manteau vert.

CHAPITRE XVIII.

Don Quichotte chez le gentilhomme au manteau vert.

Le manoir de Don Diégo de Miranda, situé dans la principale rue du bourg, était une vaste maison plus bourgeoise que somptueuse; tout y annonçait la grande aisance, mais sans ostentation, sans luxe, sans prétention, sauf pourtant le volumineux écusson des armoiries de famille, qui, grossièrement sculpté, surchargeait le fronton rustique de la porte d'entrée, et notifiait à tous passants la noble origine du maître de céans; une cour spacieuse environnée de caves, de caveaux, de celliers, peuplée de plusieurs files de jarres de terre cuite de toutes grandeurs, telles qu'il s'en fabrique au Toboso, indiquait la demeure d'un propriétaire riche, actif, et occupé de la culture et de l'exploitation de ses propres domaines.

Don Quichotte, frappé au cœur à l'aspect des jarres, parce qu'il les reconnut pour être du Toboso, et parce qu'elles lui ramenèrent inopinément à la pensée le souvenir de sa malheureuse princesse enchantée, ne fit d'abord aucune attention

au jeune poëte, fils de la maison, ni à sa mère, qui déjà se trouvaient dans la cour pour recevoir, l'un son père, l'autre son époux; et sans s'embarrasser s'il était ou n'était pas vu et entendu, il s'écria du ton le plus pathétique, après avoir poussé deux ou trois énormes soupirs : — O jarres tobosines! ô vous qu'en d'autres temps j'aurais envisagées avec tant de volupté! qu'aujourd'hui je vous vois avec amertume! quels cruels et doux souvenirs vous rappelez dans mon triste cœur!

Notre héros, en terminant cette touchante complainte, mit pied à terre et aborda civilement la maîtresse de la maison, en la suppliant de l'admettre à l'honneur de lui baiser la main. La dame, non moins interdite de l'étrange figure de Don Quichotte que de ce qu'elle venait d'entendre, était surprise au point de ne savoir trop quelle contenance faire; mais Don Diégo en l'embrassant se hâta de la tirer d'embarras, et lui dit : — Je vous présente, Madame, le seigneur Don Quichotte de la Manche, chevalier errant; et je vous le donne pour le plus vaillant comme pour le plus spirituel et le plus galant qui soit au monde. C'est assez vous en dire, sans doute, pour vous engager à l'accueillir avec toute la politesse et l'affabilité qui vous sont si naturelles.

Dona Christina alors (ainsi se nommait la dame) fit l'accueil le plus gracieux à Don Quichotte, qui,

de son côté, déploya tout son savoir-vivre et tout son savoir-dire pour la courtiser et la complimenter convenablement. Pareil assaut de civilités eut ensuite lieu entre notre héros et le jeune poëte, fils de Don Diégo, que dès cet instant Don Quichotte tint pour un génie supérieur, tant il le trouva poli et habile à tourner un compliment.

Ici l'auteur, avec sa précision accoutumée, fait la description détaillée de toutes les circonstances et dépendances de la maison de Don Diégo, depuis la cave jusqu'au grenier; mais le traducteur la passe sous silence, dans la crainte de ralentir, par une digression naturellement froide, la marche de l'action, et d'en attiédir l'intérêt qui tient plus aux faits qu'à des tableaux minutieux et sans vie.

On introduisit Don Quichotte dans l'appartement d'honneur, où il fut sur-le-champ désarmé et déferré de la tête aux pieds par son écuyer. Resté en culotte à la vallonne, et en camisole de chamois, bigarrée par la crasse et la rouille de son armure, il se décora d'une fraise blanche, mais sans empois, dentelle ni broderie, et à la manière des étudiants; de ses brodequins de cuir fauve, lacés au-dessus de ses souliers, et de sa glorieuse épée suspendue à un large baudrier de peau d'un loup marin qui, long-temps malade, dit-on, de la gratelle, en avait perdu presque tout son poil. Par-dessus ce noble ajustement, il s'affubla de son

manteau minime ; mais avant tout il se rinça si sévèrement le chef, que l'on n'est pas d'accord sur le nombre des chaudronnées d'eau tiède qu'il fallut y employer; cependant on pense assez généralement que ce ne fut qu'à la septième qu'enfin l'eau de rinçure cessa d'être sale et graisseuse, grâce à la gloutonnerie de Sancho, à sa fantaisie de fromages à la crème, et tant le jus de ces fromages, en pénétrant la poudreuse épiderme de notre héros, y avait fortement mastiqué jusqu'à leur racine ses cheveux, ses sourcils et ses moustaches.

Ainsi rincé, bouchonné et paré, Don Quichotte, sitôt sa toilette achevée, se rendit au salon de compagnie. Le jeune poëte l'y attendait pour l'entretenir jusqu'au dîner, qu'on servit ce jour-là plus tard que de coutume, parce que Dona Christina, jalouse de montrer qu'elle savait et qu'elle pouvait recevoir convenablement un personnage aussi important, avait ordonné des apprêts extraordinaires qui emportèrent un certain temps.

Don Laurent (c'est le nom du jeune poëte) avait eu le temps et la précaution, pendant la toilette de Don Quichotte, de prendre langue avec Don Diégo sur le compte du singulier homme présenté sous la qualification de chevalier errant. — Je ne sais trop que t'en dire, mon fils, avait répondu Don Diégo ; il m'a surpris et me surprend encore autant qu'il paraît t'étonner. Indubitablement il

est chevalier errant de son métier, je l'ai vu opérer comme tel, et d'une manière si extravagante, que je l'ai jugé le plus grand fou de la terre ; d'un autre côté, je lui ai ouï dire des choses et tenir une conversation qui m'ont donné la plus haute opinion de son jugement et de ses lumières. Au surplus, entretiens-le ; tâte-lui le pouls ; tu t'y entends assez pour le juger toi-même. Quant à moi, je lui vois des moments de folie bien prononcée, et des moments de saine raison pendant lesquels il est vraiment homme d'esprit.

— Don Laurent, ainsi prévenu, n'en était que plus impatient d'entretenir Don Quichotte ; il le reçut au salon avec tous les égards possibles, et sur-le-champ la conversation s'engagea. — Le seigneur Don Diego de Miranda votre père, lui dit Don Quichotte, m'a parlé avec éloge des talents et du génie distingué dont, quoique jeune encore, vous avez déjà donné des preuves ; il m'a dit que sur-tout vous étiez grand poëte.

— Il a pu vous dire, Seigneur, interrompit Don Laurent, que j'aime la poésie par-dessus tout, que je ne lis guère que des poëtes ; mais mon père ne peut ignorer que je suis loin de me croire grand poëte ; je n'en ai sûrement pas la prétention.

— Votre modestie, jeune Seigneur, reprit Don Quichotte, est une nouvelle preuve de votre mérite. Elle est d'autant plus estimable en vous

qu'elle n'est pas la vertu dominante des poëtes : généralement ils sont présomptueux ; c'est la règle.

— Elle n'est pas sans exception, cette règle, répliqua le jeune homme; il y a eu des poëtes, grands poëtes, vraiment supérieurs, et qui ne s'en targuaient pas.

— Vous en citeriez fort peu, reprit Don Quichotte. Au reste, Seigneur, laissons les autres et parlons de vous, s'il vous plaît. Ce sont des vers que vous tenez-là, Seigneur? Sans doute ce sont ceux dont votre père m'a parlé, ceux dont il vous dit si fortement occupé ; c'est une glose, je le sais. Je serais fort aise de la voir, et que nous en causions ensemble. Je m'y connais un peu. Je sais encore qu'elle est le sujet d'un concours académique, du moins on me l'a dit. Je vous invite, en ce cas, à n'ambitionner que le second prix, parce que, dans ces sortes de concours, le premier prix étant toujours donné à la faveur ou au rang du concurrent, le second l'est réellement au mérite de l'ouvrage; en sorte que le troisième, aux yeux des gens qui connaissent la carte, est toujours réputé le second, tandis que le prétendu premier n'est compté par eux que pour le troisième, et le plus souvent comme nul. Tel est communément le mode de distribution des prix et des grades dans les universités, et sans doute voilà pourquoi l'on voit tant d'ineptes se prétendre si vaniteusement d'habiles gens.

— Jusqu'à present, se dit en lui-même Don Laurent, notre homme ne me semble rien moins que fou. Voyons plus loin. — Votre Seigneurie, lui dit-il, paraît avoir beaucoup fréquenté les universites; oserais-je lui demander à quelle science elle s'y est particulièrement adonnée?

— A celle de la chevalerie errante, répondit Don Quichotte. Sans contredit elle est au moins aussi recommandable que celle de la poésie, dont toutefois je fais le plus grand cas.

— A celle de la chevalerie errante! se récria Don Laurent; je ne connais point cette science, ou, pour mieux dire, j'ai ignoré jusqu'à ce moment que la chevalerie errante fût une science.

— C'est une science si jamais il en fut, répliqua Don Quichotte; et cette science, Seigneur, renferme en elle toutes, ou à-peu-près, les autres sciences cultivées en ce bas monde; car le chevalier errant doit être profond jurisconsulte, connaître les lois et les principes de la justice distributive et commutative, pour pouvoir allouer ou faire rendre à chacun ce que de droit. Il doit être théologien, pour pouvoir soutenir et prouver, le cas échéant, qu'il n'agit que conformément aux lois divines et à la morale orthodoxe. Il doit être médecin, chirurgien, apothicaire, et sur-tout habile botaniste, pour pouvoir connaître, au milieu des landes et des déserts, les plantes qui ont la pro-

priété de guérir les blessures ; car vous sentez qu'un chevalier errant ne va pas perdre son temps à chercher de boutique en boutique un frater pour se faire panser. Il doit être astrologue, astronome et géographe, pour pouvoir, à l'aide du firmament seul, connaître l'heure qu'il est pendant la nuit, et en quelle zone, en quel climat du monde il se trouve. Il doit être mathématicien, parce qu'à chaque pas, à tout instant, il est dans le cas de calculer, de mesurer, de combiner ; et sans parler d'une troupe de menues connaissances qui lui sont indispensables, telles que celles de nager comme un poisson, de ferrer un cheval, de le seller, de le brider, etc., le chevalier errant ne doit-il pas être profond moraliste, être doué de toutes les vertus théologales et cardinales? autrement comment serait-il, ainsi qu'il doit l'être, inébranlablement fidèle à son Dieu et à sa dame? Comment serait-il chaste jusque dans ses pensées, décent dans ses paroles, réservé dans ses goûts, généreux et brave dans ses actions, patient dans l'adversité, charitable et compatissant envers les infortunés? Enfin comment serait-il l'intrépide champion de la vérité, toujours prêt, pour la soutenir ou la défendre, à verser jusqu'à la dernière goutte de son sang? Voilà, Seigneur Don Laurent, l'aperçu de quelques-unes des parties et particules dont se compose la science de la chevalerie errante. Jugez

maintenant si cette science est une mince science; si elle doit baisser pavillon devant la plus fière de toutes celles qu'on enseigne dans nos universités et nos gymnases.

— S'il en était ainsi, reprit Don Laurent, je confesse que toute prééminence lui serait bien légitimement due....

— Comment, s'il en était ainsi? interrompit Don Quichotte; que voulez-vous dire, Seigneur?

— Je veux dire, répondit Don Laurent, que vous auriez incontestablement raison, s'il était avéré qu'il eût jamais existé des chevaliers errants, et sur-tout doués des connaissances, sciences et perfections dont vous venez de me donner l'aperçu.

— Je ne puis, reprit Don Quichotte, que vous répéter ce que si souvent déjà j'ai dit à tant d'autres : Croire qu'il n'a jamais existé de chevaliers errants, est une erreur palpable. Mais elle me paraît si répandue, si accréditée aujourd'hui, que, sans un miracle du ciel, je crains, quelque peine que je prenne, de ne pouvoir réussir à la déraciner partout. Puisque vous la partagez avec tant d'autres, je n'entreprendrai point en ce moment de vous en faire revenir. Je laisse à votre raison plus expérimentée à vous montrer combien les anciens chevaliers errants furent, dans leur temps, utiles ou même nécessaires; combien sur-tout ils le seraient aujourd'hui, qu'à la honte de l'espece hu-

maine, et sans doute en punition de sa dépravation, les hommes nés pour donner l'exemple aux autres, ne se livrent plus qu'à la mollesse, à l'oisiveté, à la bonne chère et aux plaisirs.

Ah, notre cher hôte! se dit alors Don Laurent, vous voilà déboutonné et à découvert. Il n'y a pas à s'y méprendre; vous n'êtes qu'un fou, mais bien singulier, bien étonnant!

Ici cessa la conversation, parce qu'on vint annoncer que le dîner était servi. Don Laurent conduisit Don Quichotte à la salle à manger. La chère fut excellente, abondante et proprement servie; et ce qui sur-tout flatta beaucoup Don Quichotte, ce fut le silence presque religieux que l'on observa pendant le repas. Il lui sembla dîner avec des chartreux; et cette manière de servir un étranger qu'on voit et qu'on traite pour la première fois, lui parut du meilleur ton de complaisance. Après le dessert et l'eau sur les mains, Don Quichotte témoigna gracieusement au jeune poëte le plus vif désir d'entendre enfin la glose destinée au concours en question. —Je n'imiterai point, répondit le jeune homme, ces poëtes qui refusent de lire leurs vers aux curieux, tandis qu'ils les jettent à la tête et en assomment ceux qui n'ont aucune envie de les entendre. Je vous réciterai ma glose, puisque vous le désirez; mais permettez que d'abord je vous prévienne que je n'ai pas la moindre prétention au

BIBLIOTECA REGIONAL JOAQUÍN LEGUINA
Comunidad de Madrid

Eugene Lami del. Lignon sc.

LE DON QUICHOTTE.

DON LAURENT LISANT SA GLOSE A DON QUICHOTTE.

prix, et que je ne me suis occupé de cette petite pièce que pour m'exercer un peu.

— Sublime.... merveilleux jeune homme! s'écria Don Quichotte, j'en atteste les sept cieux suspendus sur nos têtes, puisque à votre âge vous êtes déjà le plus modeste, vous devez être un jour le plus grand poëte de ce siècle : oui, vous méritez la couronne ; vous devez l'obtenir, non pas à Chypre ou à Gaëte (comme disait certain poëte ignare que Dieu prenne en pitié), mais à l'académie d'Athènes, si aujourd'hui elle existait ; mais à toutes les académies actuellement rayonnantes à Paris, à Bologne et à Salamanque! Puisse l'animadversion céleste punir l'iniquité des juges qui vous refuseraient le premier prix! Qu'Apollon, à coups de flèches, les chasse ignominieusement du sacré vallon ; et que, méprisés des neuf sœurs, aucune ne daigne jamais les favoriser d'un seul regard!....

L'amour-propre est l'endroit chatouilleux de tout poëte ; celui de Don Laurent ne fut pas insensible aux éloges de Don Quichotte, tout fou qu'il était, et tout outrés qu'ils étaient : tant il est vrai que toujours la louange s'insinue et nous pénètre jusqu'au vif, de quelque part qu'elle nous vienne! Don Laurent prouva cette vérité pour son compte, en se prêtant avec une sorte d'empressement aux désirs de Don Quichotte. Pendant tout le temps que notre héros, constamment fêté, caressé et

bien régalé, passa chez l'honorable Don Diégo, le jeune poëte lut tout ce qu'il put de ses vers, et se laissa louer tant qu'il plut à Don Quichotte, qui enfin, au bout de quatre jours, sollicita de ses hôtes la permission de se remettre en campagne. En les remerciant de leur généreux accueil, il ne manqua pas de leur observer qu'un chevalier errant ne pouvait se permettre un plus long repos. Il leur confia que son dessein était d'épuiser d'abord toutes les aventures dont il savait que cette contrée abondait, et d'y employer son temps jusqu'à l'époque des grands tournois de Sarragosse, où il se proposait de se rendre; et qu'il allait commencer par fouiller la fameuse caverne de Montésinos, de laquelle on racontait certaines particularités merveilleuses qu'absolument il voulait approfondir, ainsi que l'origine encore inconnue et mystérieuse des neuf lacs vulgairement appelés les lacs de Ruidéra.

Don Diégo et son fils applaudirent aux héroïques dispositions de Don Quichotte; ils le laissèrent libre de partir à sa volonté, mais sous condition qu'en tout temps il userait, comme du sien propre, de leur maison et de leur bourse, et qu'il resterait persuadé du cas infini qu'ils feraient toujours de sa personne et de son auguste profession. Enfin le moment du départ arriva; moment de jubilation pour notre chevalier, autant qu'il fut amer et dé-

prouve qu'on a été trompé en l'achetant. Une fois prise et livrée, bonne ou mauvaise, il faut l'user et la garder jusqu'à ce que le trépas nous en sépare. Quoi ! nous ne choisirions qu'avec le plus grand soin le compagnon d'un voyage de quelques semaines, nous ne l'adopterions, nous ne lui donnerions confiance qu'après nous être assurés de ses qualités sociales et morales, et nous sommes infiniment moins attentifs, moins sévères, dans le choix de la compagne qui doit faire avec nous le plus long, le plus orageux de tous les voyages, celui de tout le reste de notre vie ! d'une compagne tellement immédiate, qu'elle ne doit plus nous

Don Quichotte.

— Non, répondit l'étudiant ; ce sont tout si

de plus, que depuis son malheur Basile est au désespoir ; qu'on ne l'a plus vu sourire ; qu'on ne l'a plus entendu mettre ensemble deux paroles sensées ; qu'il est plongé dans la plus noire mélancolie; que sans cesse il parle entre ses dents, sans que personne puisse le comprendre ; qu'il semble avoir tout-à-fait perdu la tête ; qu'il ne mange et ne dort plus, et que, jour et nuit, il bat les champs comme une brute éperdue. Il ne regarde et ne semble connaître qui que ce soit ; il ne répond à rien de ce qu'on lui dit; il a les yeux tantôt élevés vers le ciel, tantôt fichés en terre; il est si absorbé, si abattu, que souvent, pendant des heures entières, il ne bouge pas plus qu'une borne, et que de loin on le prendrait pour une statue si parfois le vent n'agitait ses vêtements. Enfin son désespoir est si profond, son cœur et sa tête sont si malades, que nous tremblons tous que le *oui* fatal, en sortant de la bouche de la trop belle Quitterie, n'aille à l'instant même porter le coup mortel à ce malheureux amant.

— Les choses iront peut-être mieux que vous ne croyez, reprit Sancho attendri ; le bon Dieu peut encore y mettre la main.... Hors la mort, ici-bas, il n'y a pas de maux qui n'aient leur remède ; et qui sait tout ce qui nous pend à l'oreille?... D'ici à demain il y a bien des quarts d'heure, et il n'en faut qu'un pour amener un coup du ciel... Et du

trouver temps pour tout... Au reste, Monseigneur, sans reproche, si vous aviez ou si vous vouliez avoir bonne mémoire, vous vous rappelleriez qu'un des articles de notre marché, quand j'ai consenti à [illegible] moi, sans offense, avec un peu d'égratignure, [illegible] la rigueur, je parie vous reduire. Arrê qui vive, mon cher, ne me fera jamais tourner les épaules: et je ne connais [illegible] personne qui ait le droit de me regarder en état de mettre à mes pieds, à quelque arme que ce soit.

— Je ne me flatterais pas précisément de recevoir [illegible] de vous faire tourner les épaules si nous en venions sérieusement aux prises: mais à moins que vous ne couriez à reculons plus vite que je ne vais avancer, je suis sûr d'atteindre de ce petit talent que vous dépriez tant, de vous étendre sur le dos du premier coup de pointe, manière de vous relever [illegible] jamais.

— C'est ce que nous allons voir, répondit Cor- [illegible] se précipitant à bas [illegible] et se jetant sur un des meubles que [illegible] portait sous le bras.

— Un moment, Messieurs, un moment, s'écria [illegible]

gras tout entier, grand presque comme père et mère, et appétissant au possible. Elle tournait à petit train devant un énorme feu, autour duquel étaient rangées six grandes marmites, non pas de ces marmites de la grande taille ordinaire, mais des marmites qui semblaient être chacune la moitié d'une tonne, et capables de contenir chacune toute la boutique du boucher le plus achalandé du pays; aussi des moutons entiers y nageaient à grande eau. Une prodigieuse quantité de lièvres et de lapins déjà dépouillés, de poulardes déjà déplumees, de gibier-volaille de toute espèce déjà lardé ou bardé, suspendue à toutes les branches du voisinage, y attendait le moment de passer soit dans les casseroles, soit aux broches de différents calibres qui étaient disposées. Non loin de là, dans un réduit soigneusement ombragé, et au frais, Sancho aperçut sur l'herbe et compta jusqu'à soixante et quelques outres, de la grande mesure, pleines à crever, d'un vin qu'il jugeait devoir être choisi et délicieux; et il estima que chaque outre pouvait bien contenir de vingt-cinq à trente pintes. Plusieurs gros monceaux du plus beau pain du monde étaient disposés çà et là comme les meules de grain autour de l'aire du laboureur. Un copieux assortiment de fromages, rangés les uns sur les autres comme des briques, formait une espèce de muraille à hauteur d'homme. Deux vastes chaudières,

remplies d'huile toujours bouillante, fournissaient à la friture des beignets et autres pâtes friandes que l'on plongeait toutes chaudes dans une autre chaudière de liqueur sucrée, d'où on les retirait pour en garnir des centaines de plats et de corbeilles. Au moins cinquante cuisinières ou cuisiniers, légèrement vêtus, les bras nus jusqu'à l'épaule, et d'une propreté à faire plaisir, s'occupaient gaiement de tous ces divers apprêts ; et Sancho sut par l'une d'elles, que dans le ventre du veau gras on avait claquemuré douze bons petits cochons de lait, qui cuisaient de compagnie avec lui, pour en attendrir, parfumer et *succulentifier* les chairs. Les confitures, les épiceries, les bonbons, les fruits de toutes espèces étaient approvisionnés, non pas par livres, mais par quintaux. Enfin les préparatifs étaient champêtres, mais si abondants, qu'ils semblaient plutôt destinés à régaler une armée entière qu'à un repas de noces.

Sancho passa tout en revue, approuva tout, trouva tout à son goût : mais ce qui captivait le plus particulièrement son affection, c'était le fumet savoureux et dominant des marmites ; l'eau lui en venait en abondance à la bouche chaque fois qu'il les lorgnait, et il se sentait une intraitable envie d'en tâter provisoirement, ne fût-ce qu'un bouillon. Il supputait qu'un ou deux coups d'excellent vin par-dessus le bouillon, feraient

merveille ; et qu'ensuite un petit plat de beignets ou de ces friandes fritures dont l'odeur s'amalgamait si agréablement avec celle des marmites, lui compléteraient un assez joli déjeuner de jour de noces.

Irrésistiblement entraîné par ce calcul appétissant, il aborda celui des cuisiniers dont la physionomie lui parut le mieux celle d'un bon enfant ; et en peu de paroles, mais pressantes et assouplissantes, il le conjura de lui permettre seulement de tremper la croûte dans une des marmites. — A votre aise, mon frère, à votre aise, répondit le cuisinier. Grâce à la générosité de monsieur Camache, chacun ici peut aujourd'hui se régaler à toute heure et à sa fantaisie. Voyez à vous procurer une cuillère à pot, et à votre choix écumez celle de ces marmites qui vous conviendra le mieux ; sur-tout arrangez-vous pour l'écumer de manière à en sortir une ou deux poulardes, et que grand bien vous fasse.

— Hé! je ne vois pas de grande cuillère à pot par ici, mon bon frère, reprit Sancho en cherchant des yeux de tous côtés ; comment donc faire ?

— Vous êtes embarrassé pour moins que rien, répondit le cuisinier. Tenez, continua-t-il en prenant un chaudron par son anse et en le plongeant lui-même dans une des marmites, voici qui fera

votre affaire tout aussi bien pour le moins qu'une cuillère à pot, j'espère.

Et il lui remit entre les mains le chaudron plein, à verser, de trois poulardes et de deux beaux oisons, en ajoutant : Tenez, l'ami, prenez, et amusez-vous de cette écume en attendant mieux.

— Où diable vais-je transvaser tout ceci, mon bon frère? reprit Sancho ébloui de tant d'abondance.

— Hé, pardienne! emportez le chaudron, répondit le cuisinier, nous n'en manquons pas par ici. Je vous répète qu'aujourd'hui monsieur Camache donne tout, et avec le plus grand plaisir. Emportez, mon cher, emportez, et ne vous inquiétez pas du reste.

Pendant que Sancho s'occupait ainsi, Don Quichotte, de son côté, considérait ce qui se passait. D'abord il vit entrer un élégant escadron de douze jeunes cavaliers en habit de gala. Leurs chevaux étaient richement enharnachés, parés de rubans de toutes couleurs, et fourmillants de grelots. Après quelques évolutions, cette troupe, au grand trot et en bel ordre, fit trois fois le tour du pré en criant : Vivent Camache et Quitterie! Vive Quitterie, la plus belle des belles! Vive le riche Camache, aussi libéral qu'elle est belle!

Don Quichotte, au premier cri, se sentit choqué

au vif de ce qu'en sa présence on osât proclamer Quitterie la plus belle des belles ; mais, réfléchissant que ces chevaliers n'avaient jamais vu la sans pareille Dulcinée du Toboso, et que s'ils l'eussent vue, jamais sûrement ils ne se seraient permis de s'exprimer de cette manière, il ne jugea point à propos d'interrompre l'ordre et la marche de la cérémonie.

Bientôt après il vit arriver, par différentes avenues, diverses autres troupes dansantes, parmi lesquelles il distingua celles des danseurs à l'épée. Elle était composée de vingt-quatre jeunes gens choisis, vêtus à la légère, en fine toile plus blanche que neige, et en riches écharpes de couleurs éclatantes. Ils avaient tous l'épée à la main, et ils paraissaient être sous les ordres d'un beau jeune homme, qui, dès que la troupe fut arrivée au milieu de l'enceinte, donna le signal. Aussitôt, au son d'une nombreuse musique guerrière, la danse commença, et s'exécuta si bien, avec tant d'adresse et de précision, qu'il n'en résulta pas la moindre égratignure, et que Don Quichotte lui-même, quoique connaisseur assez difficile en ce genre, en fut complétement satisfait.

Son attention ensuite se porta sur un autre ballet exécuté par douze blondes célestes, de l'âge heureux de quatorze à dix-huit ans, toutes vêtues en vert, et toutes coiffées de leurs seuls cheveux en-

trelacés de guirlandes de jasmin, de roses, de chèvrefeuille et de fleurs d'amour. Les yeux modestement baissés, l'aimable pudeur empreinte sur leur joli visage, elles n'en étalèrent pas moins, en dansant au son d'une simple musette, tout ce que les grâces de la belle jeunesse, son pied mignon et léger, et sa jambe virginale, ont de délicatement voluptueux. Un respectable vieillard, une vénérable matrone, encore vifs et joyeux malgré le poids des ans, conduisaient cette troupe adorable, qui fut remplacée par une autre destinée à l'exécution d'un ballet allégorique, analogue aux circonstances de la fête.

Cette nouvelle troupe était composée de huit nymphes en deux files; l'une sous la conduite du dieu *Cupidon*, que l'on reconnaissait à ses ailes, son arc et son carquois rempli de flèches; l'autre, sous celle d'un personnage couvert d'or et de pierreries, qui représentait l'*Intérêt*. Chaque nymphe avait sur la poitrine un large médaillon sur lequel était écrit en gros caractères le nom du personnage allégorique qu'elle représentait. Les noms que portaient les quatre nymphes du côté de l'Amour, étaient, le premier, *Poésie;* le second, *Esprit* et *Talents;* le troisième, *Naissance irréprochable;* le quatrième, *Honneur* et *Vaillance;* et ceux que portaient les quatre nymphes du côté de l'*Intérêt*, étaient, *Libéralité*, *Richesses*, *Variété de jouis-*

sances, Possession tranquille. Ces deux files étaient précédées d'un char traîné par quatre vigoureux sauvages verts qui ne paraissaient vêtus que d'une ceinture de lierre. Sur le char était une haute tour carrée, de bois, mais peinte en maçonnerie; et, sur chaque côté de la tour, on lisait cette inscription : *Forteresse de la beauté.* Quatre musiciens en tête jouaient de la flûte et du tambourin. La marche de ce cortége, après diverses évolutions, vint s'arrêter au milieu de l'enceinte. Sancho, qui, de sa vie, n'avait eu l'idée qu'il existât des hommes verts, eut d'abord grand'peur de ces quatre sauvages; il ne se rassura que quand il sut, à n'en pouvoir plus douter, que cette couleur appartenait, non pas à leur peau naturelle, mais au juste de toile dont ils étaient revêtus de la tête aux pieds.

Cupidon, le premier, commença l'action par faire deux fois le tour du char, en dansant au son de la flûte et du tambourin, son arc toujours bandé vers une belle qui se laissait apercevoir entre les créneaux de la tour. Ensuite il lui chanta deux couplets; et, en finissant de chanter, après avoir décoché, vers le haut de la tour, une de ses flèches, il alla se remettre à la tête de ses nymphes.

L'*Intérêt* alors se détacha de sa troupe, fit les mêmes tours en dansant autour du char, chanta ses couplets à sa belle, et vint se remettre à la tête

de la file. Les autres personnages du côté de *Cupidon*, alternativement avec les autres du côté de l'*Intérêt*, firent les mêmes évolutions, et chantèrent aussi chacun ses couplets, tant bons que médiocres et mauvais. Les deux quadrilles se réunirent ensuite en une seule troupe; et, au son d'une musique beaucoup plus animée, ils exécutèrent ensemble, dans la plus grande perfection, diverses danses autour du char. *Cupidon*, pendant cette mêlée, épuisa sur la belle toutes les flèches de son carquois; et l'*Intérêt*, toute sa provision d'assez grosses boules dorées qu'il jeta, l'une après l'autre, contre la tour, et qui s'y brisèrent toutes. Enfin, quand il n'y eut plus ni flèches ni boules à employer, l'*Intérêt* détacha sa ceinture, espèce de longue bourse qu'il remplit d'or et d'argent, et il la lança contre la tour. A ce dernier coup, les murailles de la forteresse s'ébranlèrent, tombèrent, et laissèrent à découvert et sans défense la belle qu'elles renfermaient; et aussitôt l'*Intérêt* et ses tenants, en poussant des cris de triomphe, escaladèrent le char, arrivèrent à la belle, et lui passèrent une magnifique chaîne d'or autour du corps, pendant que *Cupidon* et ses champions manifestaient leur dépit, et l'intention d'arracher la captive des mains de leurs rivaux.

Mais les quatre sauvages, par ordre du vainqueur, rétablirent les murailles de la forteresse autour de

la belle, et l'entraînèrent hors du champ de bataille avec une admirable vélocité.

Ainsi finit ce ballet, au milieu des plus vifs applaudissements. Don Quichotte sur-tout en fut ravi, et demanda, tout enthousiasmé, qui en était l'auteur. On lui répondit que c'était un chapelain du canton, homme de beaucoup d'esprit. — A coup sûr, il est plus malin que dévot, reprit Don Quichotte, et son bréviaire n'est pas ce qui l'occupe le plus. Il me paraît l'ami de Camache plus que celui de Blaise. Quoi qu'il en soit, il a parfaitement bien mis en jeu les qualités aimables et brillantes de l'un, et les moyens solides de l'autre; mais, à mon avis, il y a plus d'esprit que de jugement dans sa jolie composition....

— Ma foi, vive monsieur Camache! interrompit Sancho; moi, comme monsieur le chapelain, j'en suis pour monsieur Camache.

— Sancho, reprit Don Quichotte, tu en es pour celui qui régale le mieux; et voilà toujours comment jugent les gens de ta petite espèce.

— Espèce tant qu'il vous plaira, répliqua Sancho; mais je défie les marmites de votre Basile de fournir une aussi élégante écume que celles de monsieur Camache... Tenez, mon bon maître, voyez quelle précieuse écume! ajouta-t-il en montrant son chaudron qu'il avait déposé à terre, et à côté duquel il alla s'asseoir. N'en déplaise à votre fa-

meux Basile, continua-t-il en écartelant une poularde dont, tout en jasant, il dévora les quatre membres, on ne vaut en ce monde qu'autant qu'on a; et, tout net, je dis comme ma défunte grand'mère (et la chère femme s'y entendait), que celui qui n'a rien, ne vaut rien... Au jour d'aujourd'hui, Monseigneur Don Quichotte, on fait plus de cas de l'avoir que du savoir... et le plus beau cheval, s'il a sur l'échine le bât de misère, ne vaut pas l'âne chargé d'or. Je le répète, j'en suis pour monsieur Camache le riche. Au moins on écume dans ses marmites des poulardes, des oisons, des lièvres, des lapins; et dans celles de Basile, s'il met le pot au feu, quoi?.... qu'y trouverait-on avec l'écumoire? de la claire eau chaude, ou pour peu qu'on en tirât du solide on n'y laisserait plus rien...

— Enfin, Sancho, interrompit Don Quichotte, finiras-tu ton bavardage?

— Oui, je finis, répondit Sancho, mais seulement parce que votre Seigneurie s'impatiente, ou peut-être s'ennuie de m'entendre; car je me sens de la besogne taillée pour au moins trois jours, rien que sur cet article.

— Jaseur impitoyable! s'écria Don Quichotte, je n'aurai donc pas, avant de mourir, la satisfaction de te voir muet?

— Hélas! répondit Sancho la bouche pleine

BIBLIOTECA REGIONAL JOAQUIM MADEIRA

et toujours en dévorant sa poularde, pour peu que la vie que je mène dure encore, la faim ne manquera pas de me tuer avant que vous mouriez, et une fois en terre, il faudra bien que je me taise jusqu'au jour du jugement.

— Au moins, reprit Don Quichotte, tu auras bien employé ton temps, tu auras assez bavarde pendant ta vie, pour n'avoir rien à regretter à cet égard... En attendant, comme il est dans l'ordre naturel que, plus vieux que toi, je meure le premier, je n'aurai probablement jamais le plaisir de te voir sans t'entendre, puisque même en mangeant et en buvant, même en dormant, tu ne peux t'empêcher de babiller.

— Nous nous en irons chacun à notre heure, mon cher maître, répliqua Sancho. Mais quand sonnera-t-elle cette heure? Qui des deux partira le premier? C'est ce que nous ne savons pas mieux l'un que l'autre..... L'impitoyable camarde se joue de tous nos calculs; elle emporte le plus jeune à la barbe du plus vieux; l'agneau comme le mouton.... Et, comme dit notre curé, la garde qui veille à la porte des palais des rois n'empêche pas la mort d'y pénétrer tout aussi facilement que dans la cabane du pauvre, ouverte à tous vents et à tous venants.... Tout lui est bon à cette affamée; elle n'est pas dégoûtée, pas difficile sur le choix; et, sans fin, sans cesse, elle emplit son sac de tout ce

qui se trouve, sans regarder à l'âge, au rang, ni au pays de ceux qu'elle y fourre. Toujours à la besogne, jamais elle n'arrête; de jour, de nuit, elle va toujours fauchant, toujours abattant indifféremment, et l'herbe naissante, et l'herbe mûre; il semble que le genre humain entier, que tout ce qui respire, ne puisse suffire à son insatiable faim canine.... Cependant elle n'en est pas plus grasse; maigre comme un cent de clous, elle est comme les hydropiques, plus elle avale, plus elle a soif; et, toujours altérée de nos pauvres vies, elle finira par les avaler toutes, comme qui dirait un verre d'eau fraîche.....

— Sancho, mon ami, n'en dis pas davantage, interrompit Don Quichotte, tu ne pourrais dire meilleur, ni même aussi bon; à cela près, que tes expressions sont d'un commun, d'un trivial insoutenable. C'est dommage, Sancho, qu'avec tant de bon sens tu ne sois pas plus lettré. Tu pourrais, je t'assure, prendre un pupitre à la main, et t'en aller prêchant dans tous les carrefours; tu t'en tirerais aussi bien que nos fameux prédicateurs.

— Au moins, répondit Sancho, je me piquerais de prêcher d'exemple; à mon avis, c'est la meilleure manière.

— Tu m'étonnes, mon cher Sancho! S'il est vrai, comme le dit je ne sais plus quel saint personnage, que la crainte de Dieu soit le principe de la

sagesse, comment se fait-il donc que tu sois si sage, si philosophe, toi qui crains plus un lézard peut-être que tu ne crains ton Dieu?

— Monseigneur, répondit Sancho, libre à vous de me juger s'il s'agissait de chevalerie; mais sur l'article de la crainte ou non crainte de Dieu, sauf le respect que je vous dois, je ne crois permis à personne de juger son prochain. Chacun n'a-t-il pas sa conscience? Et pourquoi, s'il vous plaît, tout comme un autre, ne craindrais-je point mon Dieu? Suis-je donc moins chrétien, moins honnête homme, parce que je ne suis que le pauvre Sancho Pansa?... Mais tenez, laissez-moi expédier mon écume pendant qu'elle est encore un peu chaude; cela vaudra mieux qu'un tas de paroles pour le moins inutiles ici, et dont peut-être nous aurions à rendre compte dans l'autre monde. Quant à moi, c'est fini; je n'y mets pas une virgule de plus.

En effet, Sancho se tut, et se mit tout entier à son chaudron, et de si appétissant appétit, qu'il faillit donner envie à Don Quichotte de s'y mettre de compagnie avec lui; mais notre héros en fut brusquement détourné par les incidents que l'on racontera dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XXI.

Suite des noces de Camache. Aventure de Basile.

Un redoublement d'allégresse, subit et général ; un mouvement extraordinaire dans toute l'enceinte ; une affluence bruyante et tumultueuse qui se dirigeait vers la principale entrée, à la suite des douze cavaliers qui eux-mêmes s'y portaient avec précipitation, dérangèrent l'intention survenue à Don Quichotte de déjeuner avec son écuyer : c'étaient les futurs mariés qui arrivaient en grand cortége, au son de tous les instruments réunis pour les recevoir. Ils étaient accompagnés du curé, de tous leurs parents, et de quantité de notables du canton, en habit de cérémonie, et rigoureusement endimanchés.

Sancho, entraîné par l'exemple, laissa son chaudron, et se leva aussi pour voir ce qu'il y avait à voir. — Diable ! s'écria-t-il en apercevant la mariée, c'est celle-là qu'on nous a donnée pour une villageoise ! hé mais ! la voilà mise comme une princesse de cour ! Tudieu, qu'elle est belle ! comme elle est resplendissante ! quel brillant médaillon !

quels riches bracelets !... et cette robe de fin drap de Cuença, n'a-t-elle pas l'air d'une robe de velours, et de velours à trente poils encore, au lieu de trois !... Voyez-moi ces falbalas ! ils ne sont pas de toile, ceux-ci; c'est pardienne bien du satin tout pur !... Et ses belles mains donc, ses jolis doigts, comme ils sont garnis de bagues ! et je dis que ce ne sont pas des bagues de jayet, celles-ci : que jamais je n'engraisse d'une demi-once, si ce ne sont autant d'anneaux de véritable or, farcis de perles blanches comme lait qui valent chacune un Pérou.... Ah ! la friponne, quels cheveux ! s'ils ne sont pas postiches, ou noués bout à bout un à un, je certifie que, de ma vie, je n'en ai vu d'aussi longs ; et comme ils sont d'un joli blond !... Regardez-moi ce port, cette tournure, cette taille ! Ne dirait-on pas, avec ces paquets de joyaux qui lui pendent des deux côtés de la tête, voir un jeune et beau palmier se promener chargé de toutes ses grappes !... Jarni ! que ne ferait-on pas pour un pareil bijou ! Je ne m'étonne ma foi plus si ses noces sont si fameuses.

Don Quichotte ne put s'empêcher de sourire de la rustre trivialité des éloges que son écuyer débitait à sa manière, mais ils lui parurent très-mérités ; car lui-même il s'avouait qu'après madame Dulcinée du Toboso, jamais et nulle part il ne s'était vu de femme aussi belle que Quitterie. Quitterie,

cependant, était alors d'une pâleur extraordinaire, que l'on attribuait à la mauvaise nuit que les jeunes mariées passent assez généralement la veille de leur noce. Au reste, en pareille circonstance, un peu moins de vivacité dans le teint, loin de nuire à la beauté, ne fait que la rendre plus touchante encore, et plus intéressante aux yeux de ceux qui en pénètrent bien la cause.

Le cortége monta sur un vaste amphithéâtre couvert de magnifiques tapis parsemés de fleurs et de rameaux, que l'on avait disposé sur un des côtés de l'enceinte; c'était là que devait se faire la cérémonie du mariage, et c'était de là que les mariés, leurs parents et amis, devaient jouir du spectacle de la fête.

On y était à peine en place, quand, par-derrière, on entendit une voix forte et lointaine qui criait : — Un moment, imprudents que vous êtes, un moment; ne vous pressez pas tant, craignez d'aller trop vite !

Tout le monde étonné se retourna pour reconnaître d'où venait cette voix, et l'on vit accourir un homme vêtu d'une longue et large casaque noire garnie de flammes rouges. Il avait sur la tête une couronne de cyprès, et à la main un assez gros bâton ferré. Bientôt il arriva, et l'on reconnut le beau Basile. Son funèbre costume, une démarche aussi prononcée de la part d'un homme dont le déses-

poir et le caractère étaient si connus, sa présence subite en pareille occurrence, firent la plus vive impression sur tous les assistants; et tous, en silence, mais en frémissant, attendirent la catastrophe qui paraissait inévitable.

Basile, hors d'haleine, se présenta devant l'amphithéâtre. Il était pâle et défiguré; sa contenance et ses mouvements étaient ceux d'un désespéré. Néanmoins il fit signe à tout le monde de se calmer; et, en fichant en terre, à sa gauche, le bâton ferré qu'il avait à la main, il demanda qu'on l'écoutât en paix et en silence. — Ingrate! dit-il à Quitterie d'une voix altérée, je ne viens pas te fatiguer de reproches inutiles, ni contrarier tes intentions; je viens seulement te rappeler que mille et mille fois nous nous jurâmes d'être l'un à l'autre; que chrétienne comme moi, tu ne peux pas plus que moi violer tes serments; que tu ne peux, tant que j'existe, prendre un époux sans te rendre criminelle et parjure. Je viens te rappeler que j'ai scrupuleusement respecté ta gloire et ta sagesse, dans l'espoir que le temps et mes efforts continuels amélioreraient ma fortune assez pour qu'enfin elle suffît à tes besoins. Toi, cruelle, qu'as-tu fait? Au mépris de mes droits, tout sacrés, tout légitimes qu'ils étaient, tu veux te donner à un autre! Il ne te mérite point, cet autre; mais je suis pauvre, il est riche: le ciel est pour lui, je dois céder....

Je viens donc pour te faciliter ce que tu ne pourrais faire, moi vivant; pour te délivrer de l'obstacle insurmontable que mon existence oppose à ton mariage. Vivez, trop fortuné Camache, et vous trop belle Quitterie; vivez long-temps heureux ensemble. La mort de Basile devient nécessaire pour votre bonheur.... il mourra.

En prononçant ce dernier mot, Basile, d'un tour de main, saisit, enleva et jeta au loin le bout supérieur de son bâton ferré, qui n'était que le fourreau d'une longue épée; en sorte que la lame nue resta fichée en terre, la pointe en l'air qu'il se dirigea vers le cœur, et sur laquelle il se laissa tomber avec tant d'abandon et d'impétuosité, que, presque au même instant, on aperçut l'épée luire en place du bâton, deux pieds de long de lame ensanglantée sortir du corps de Basile par son épaule, et l'infortuné rester sur le coup, étendu et baigné dans son sang.

Qu'on se représente l'effroi général, la désolation des amis de Basile, et avec quelle promptitude ils se précipitèrent sur lui pour le secourir, s'il en était encore temps. Don Quichotte, laissant Rossinante sous la garde de Sancho, arriva l'un des premiers, et voulut soutenir lui-même, entre ses bras, le blessé qu'on venait de relever. Il fut question d'abord de lui retirer l'épée du corps; mais le curé fit observer qu'avant tout il fallait le confesser,

dans la crainte, trop fondée, qu'il n'expirât à l'instant même où le fer sortirait de la plaie. Basile alors parut revenir un peu à lui ; et, en fixant Quitterie, il lui dit d'une voix faible et agonisante : — O Quitterie !... si tu voulais, avant que j'expire, me donner la main, et recevoir la mienne en mariage, je sens que ce dernier moment de ma vie en deviendrait le plus beau.... Tant de bonheur justifierait le sacrifice, peut-être coupable, que j'aurai fait pour y parvenir....

— Ne pensez plus qu'au salut de votre âme, mon fils, interrompit le curé ; oubliez les jouissances de ce monde ; songez que vous touchez à l'éternité ; qu'il vous reste à peine le temps de demander à Dieu pardon de tous vos péchés, et surtout du désespoir auquel vous venez de vous abandonner si criminellement.

— Je ne me confesserai pas, reprit Basile avec véhémence, si je n'obtiens d'elle ce que je demande.... Cède, cruelle ; je mourrai content et en bon chrétien ; au moins tu n'auras pas à te reprocher mon supplice éternel.

— Je ne vois rien de déraisonnable, rien de bien difficile dans ce qu'il demande, reprit Don Quichotte ; et je n'y vois pas le moindre inconvénient pour personne. Monsieur Camache, en épousant, dans cette circonstance, Quitterie, veuve du vaillant Basile, ne l'épousera-t-il pas telle que s'il la

tenait des mains de son père? Il n'est donc question que d'un simple *oui*, qui nécessairement sera sans conséquence, puisque le marié, sans pouvoir passer par le lit nuptial, va descendre de l'autel au tombeau.

Camache, très-embarrassé, fut assez long-temps sans savoir que dire, ni comment prendre la chose. Mais les amis communs lui représentèrent si énergiquement l'horrible danger que courait l'âme du malheureux Basile, qu'enfin, entraîné plutôt que consentant, il déclara qu'il ne s'opposait à rien, et qu'il s'en rapportait à Quitterie, puisqu'en tout cas il n'en pouvait résulter pour lui qu'un léger retard. Les instances alors, les supplications, les représentations se dirigèrent vers Quitterie; et que ne lui dit-on pas pour la déterminer!... Cependant, immobile et taciturne comme un marbre, soit stupeur, soit irresolution, elle ne répondait et ne manifestait rien. Peut-être elle serait restée long-temps encore dans cette indécision, si le curé lui-même ne l'eût sommée de se déclarer, en lui représentant que la situation de Basile, prêt à rendre le dernier soupir, ne permettait pas de plus longues réflexions.

Enfin, Quitterie, les larmes aux yeux, se leva sans proferer une seule parole, et vint s'agenouiller devant Basile, qui, les paupières à demi fermées, respirant à peine, et marmottant néanmoins tou-

jours entre ses dents le nom de Quitterie, semblait prêt à rendre l'âme. Don Quichotte, en lui soutenant le bras, lui mit la main dans celle que lui tendait Quitterie. Cette main si chère parut ranimer un peu les forces de Basile. Il ouvrit sur Quitterie ses yeux mourants, et lui dit : — Enfin te voilà sensible à mes maux!... Hélas! pourquoi faut-il que cette main tant désirée ne soit à moi que pour me fermer à l'instant, et pour jamais, les paupières! Pourquoi faut-il qu'il ne me reste plus ni le temps ni la force de jouir du glorieux bonheur d'être à toi! L'affreuse mort, prête à me frapper, va donc me ravir tant de félicité!... O ma trop chère Quitterie! dis-moi, n'est-ce que par complaisance, par pitié que tu m'offres ta main et me demandes la mienne? Peux-tu déclarer hautement que de ton plein gré, de ta libre volonté, tu m'acceptes pour ton légitime époux, comme moi je t'accepte pour ma légitime épouse? Songe à ce que tu me dois de sincérité, dans ce dernier moment de ma vie, que tu me rends si cruel et si doux.

Presque à chaque mot qu'il disait, Basile s'efforçait de reprendre haleine. Sa respiration, courte et précipitée, annonçait l'approche de la crise mortelle; et les assistants, à tout instant, n'attendaient plus que son dernier soupir. Quitterie, en frissonnant d'effroi, s'empressa de répondre; et, sa main dans celle de Basile, elle dit à haute voix ;